

Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



A propos du budget de l'Instruction publique. — (Les susceptibilités de PIERRE.

Crier: En avant! C'est bon lorsqu'on est dans l'opposition cela!! Mais quand on est au pouvoir, il est toujours plus prudent de ménager la chèvre et le chou

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Catholicisme et Cléricalisme

PAR H. LAURENT.

Voilà au moins une excellente brochure, que l'on devrait mettre sous les yeux de tous les refréneurs honoraires « d'arrogance sacerdotale ».

L'auteur y dit carrément leur fait à ces innombrables libéraux à l'eau de rose qui veulent en politique la guerre à l'épiscopat, mais qui agissent d'autre part, dans leur conduite privée, de façon à rehausser sans cesse le prestige du clergé.

A quoi sert donc de refréner en paroles l'arrogance sacerdotale si, en fait, on saisit toutes les occasions de se plier volontairement et sans nécessité au joug du sacerdoce.

Dans l'état actuel de la lutte en Belgique, le libéralisme catholique est une anomalie, et partout où il siège, l'ennemi des institutions possède un allié.

D'ailleurs, comme l'a dit M. de Laveleye, il y a impossibilité matérielle pour le parti libéral de lutter contre le cléricalisme sans lutter à la fois contre le catholicisme, en d'autres termes sans porter le débat sur le terrain religieux; car la religion catholique qui est une, de l'avis de ses chefs suprêmes, indivise sous peine de ne rien être, soutient énergiquement ce que le libéralisme a toujours combattu.

Arrière donc les faux bonhommes qui insinuent filandreusement qu'il ne faut pas que le libéralisme, s'il veut se maintenir au pouvoir, inscrive sur son drapeau : « Guerre à la religion »!

Arrière aussi la vieille légende des braves libéraux de campagne. Les campagnards confondent quand il le faut la religion et ses ministres, ils sentent parfaitement que l'on ne peut soutenir l'une en combattant les autres; ils passent outre des sacrements (l'enquête scolaire l'a prouvé) plutôt que de céder aux injonctions et aux extravagances du prêtre.

En résumé : l'ennemi, c'est le catholicisme, car c'est lui seul, c'est son esprit tout entier, ce sont ces ministres qui sont les antagonistes constants, acharnés, implacables de toute idée de progrès et de toute liberté.

Telles sont, reproduites presque textuellement, les principales idées développées avec autant de talent que de logique par M. H. Laurent.

Ce nom, paraît-il, n'est qu'un pseudonyme.

L'auteur cependant peut hardiment se faire connaître. Personne ne lui contestera le droit d'être fier de son œuvre et tous les esprits impartiaux proclameront sans hésiter qu'il a bien mérité du libéralisme belge.

A. RIGOBERT.

Echos de la Chambre

Nos honorables viennent de s'octroyer dix-huit nouveaux jours de vacances, sous prétexte de temps paschal.

Il était temps! La buvette « à côté du fumoir à l'extrémité de la salle des Pas-Perdus » était complètement à sec, et l'huissier préposé au service des soifferies parlementaires n'aura pas trop de ces dix-huit jours de relâche pour se procurer les rafraîchissements nécessaires à sa nombreuse clientèle (!!!) pendant les dernières semaines de la session.

Il serait superflu de rappeler que ces petites barettes législatives n'empêcheront pas nos estimables députés de toucher intégralement à la fin de Mars, l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution »

ZUTALORS.

Conseil communal de Liège.

Séance du 19 Mars 1883.

Tous les membres du Conseil sont présents, sauf MM. Verdin, Putzeys et Collette. Le siège occupé autrefois par ce dernier est couvert d'un voile de crêpe.

La séance est ouverte à 7 heures et 8 minutes.

M. Mottard bourgmestre. — Nous avons à l'ordre du jour l'approbation du budget des Hospices pour 1882.

M. Grosjean. — Déjà le budget de 1882! Nous sommes seulement en Mars 1883!

M. Mottard. — Les Hospices sont en avance, M. Grosjean. Aussi, comme il n'y a rien qui presse, nous proposons l'ajournement de cette affaire. (Approbation unanime.)

M. Mottard. — Passons à la discussion de la proposition de la Société des Halles centrales. La parole est à M. le conseiller Renkin, rapporteur.

M. Renkin. — Messieurs, la Société des Marchés couverts offre à la ville de lui céder gratuitement son local pour y établir le service de la vérification des viandes qui se fait actuellement à la Grande-Halle. Le transfert de ce service aurait pour conséquence inévitable de vouer à la ruine tous les petits détaillants du quartier de la Boucherie, et dans ces conditions, la Commission vous propose de rejeter les offres qui nous sont soumises.

M. Warnant, (tressautant!) — Rejeter!.. Ah! par exemple, c'est un peu trop fort!

M. Lovinfosse (à part). — Waie! vohâl co n'feie li grand Warnant évôie!

M. Renkin. — Il n'a pas de par exemple qui tienné, M. Warnant! La ville ne peut pas ruiner tout un quartier pour procurer des dividendes à quelques gros actionnaires.

M. Warnant. — Il ne s'agit pas de cela : on pose par mal la question.

Les actionnaires des Halles centrales ont gagné un éléphant à la loterie. Voilà la vérité.

Dès lors votre devoir de grande ville est tout tracé : vous devez reprendre l'éléphant.

M. Renkin. — Je ne savais pas que les grandes villes avaient pour devoir de remplir les fonctions de cornac.

M. Warnant. — Il y a des précédents

nombreux, M. Renkin. Je sais ce que je dis, je pense.

M. Micha. — D'ailleurs les propositions de la Société des Halles méritaient plus d'honneur qu'un enterrement de première classe!

M. Warnant. — Comment de 1^{re} classe! Mais ce n'est pas même un convoi de 4^{me} classe. Que dis-je? C'est pire que tout cela : (avec indignation.) C'est un enterrement civil. (Hilarité générale et prolongée.)

Le pompier de service (à part). — On peut dire çou qu'on vou, mais Warnant jâse bin!

M. Micha. — Je demande formellement l'ajournement de cette affaire.

M. Mottard. — Nous pourrions remettre à quinzaine. D'ici là, le Collège aura eu le temps de faire fabriquer un corbillard digne de MM. les actionnaires des Halles centrales. (L'ajournement est adopté.)

M. Mottard. — Nous arrivons à la demande de concession de la Société des Tramways à vapeur. La parole est à M. Stévant.

M. Stévant. — Messieurs, la Commission des travaux vous propose d'accorder à la Société des Tramways Liège-Jemeppe l'autorisation de prolonger sa ligne jusqu'à la place Cockerill.

M. Vanmarck. — Il est vraiment inouï que l'on vienne vous faire une proposition de ce genre après tous les accidents qui se sont produits depuis onze mois sur le parcours de Liège-Jemeppe. La circulation d'une locomotive ne peut être tolérée au centre de la ville.

M. Attout. — C'est le progrès, M. Vanmarck. Une ville qui se respecte ne peut évidemment s'en tenir à la traction par chevaux. C'est si vieux!

M. Vanmarck. — Il est beau votre progrès, qui marche sur des cadavres!

M. Stévant. — M. Vanmarck exagère un peu les dangers que présentera la nouvelle ligne. Il sera toujours facile d'éviter les accidents en faisant précéder la locomotive d'un homme qui avertirait les piétons que le Tramway va passer. (Hilarité.)

M. R. Malherbe. — Cela ne suffira pas. Je suis convaincu que des catastrophes se produiront inévitablement. J'ai fait des calculs à cet égard et je m'oppose formellement à ce que les locomotives des Tramways prennent droit de cité en notre ville.

M. Neef (à part). — Il est très raide, ce petit échevin!

M. Schouteten. — Moi, je suis pour les trams à vapeur. Cela fait beaucoup de bien au commerce des spiritueux. (Hilarité générale.) Il n'y a pas besoin de rire, c'est ainsi. Beaucoup de personnes des environs viennent passer leur soirée dans les cafés de Liège et cela fait crânement l'affaire des marchands de liqueurs.

M. Magis. — Ils viendraient aussi bien à Liège avec des Tramways à traction par chevaux.

M. Schouteten. — Cela, on peut pas savoir, M. Magis. Tandis qu'avec le tram à vapeur, c'est sûr.

M. Mottard. — Je crois que nous pouvons passer au vote. (Adhésion.)

Le Conseil autorise la traction par la vapeur, à la majorité de 20 voix contre 7.)

M. Ziane (à part). — Attrape, Malherbe, cela t'apprendra à prendre ma place.

La séance est levée à 10 heures.

Pour sténographie approximative,
ZUTALORS.

Chronique des microbes.

La Commission d'enquête chargée de rechercher les causes de la fièvre typhoïde et les moyens d'empêcher son retour est définitivement constituée.

Elle se compose de :

- 1 Avocat-président. (Naturellement!)
- 8 Docteurs en médecine.
- 1 Médecin-vétérinaire.
- 1 Pharmacien.
- 3 Ingénieurs.
- 1 Chimiste.
- 1 Lieutenant de la garde civique (!!!)

La Commission ainsi composée a tenu mercredi soir, sa séance d'inauguration.

Elle s'est spécialement occupée dans cette première réunion de rechercher quelle était la législation en usage chez les microbes sous le règne de Jules César.

Elle a décidé de faire procéder d'office à un recensement général de tous les microbes établis en notre ville et de proposer leur incorporation dans la garde civique.

La Commission paraît convaincue qu'en présence d'une éventualité semblable, ces intéressants insecticules émigreraient au grand galop et que nous serions à tout jamais débarrassés de la fièvre typhoïde.

Ma foi, elle pourrait bien avoir raison!

BRICOLEUR.

A propos de la fermeture du Théâtre

Le Théâtre royal est fermé! M. Arli, qui était cependant plein de bon vouloir, a dû brusquement abandonner son entreprise, et il est probable que personne ne se présentera pour terminer cette désastreuse campagne.

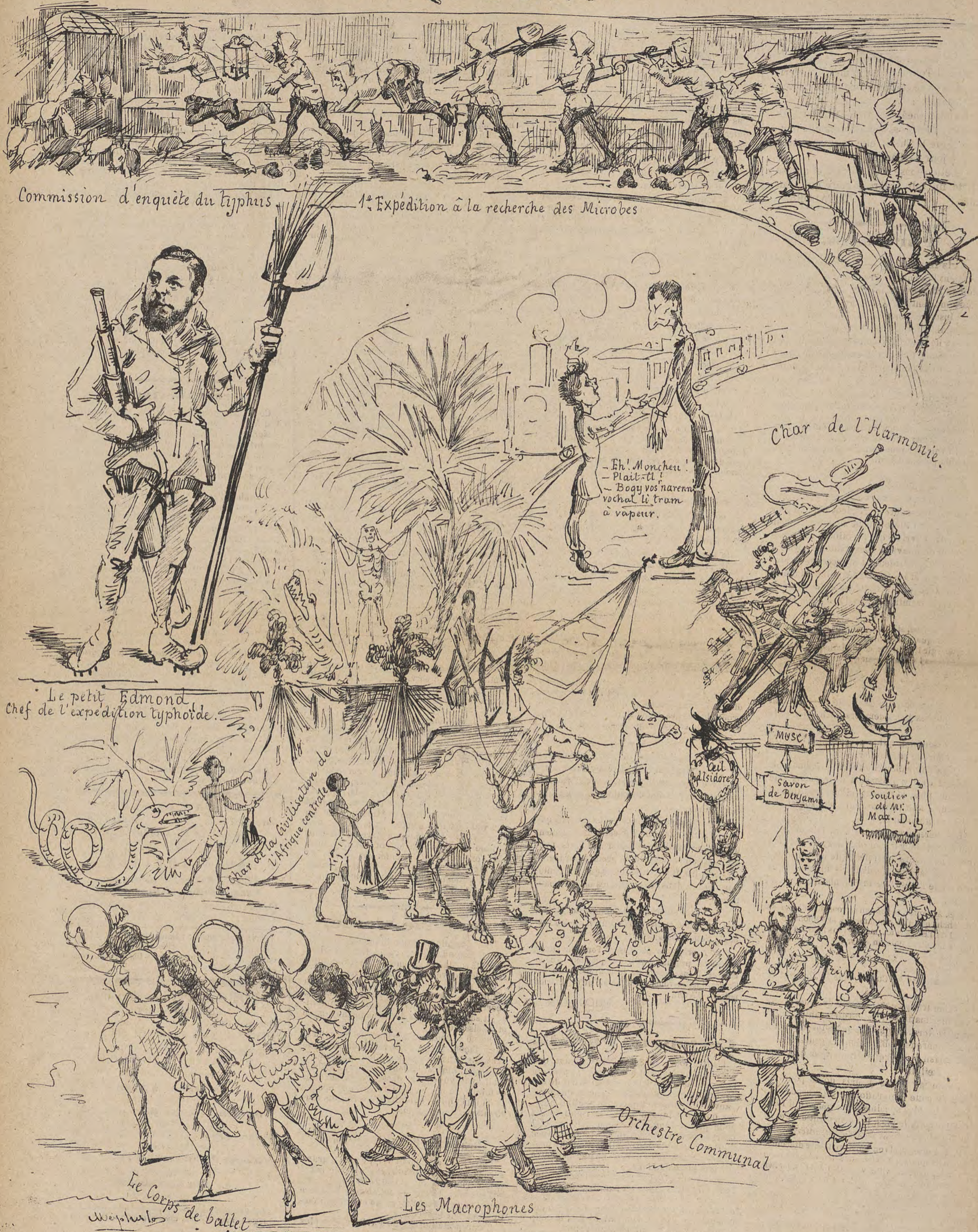
C'est là réellement un fait déplorable; et l'on doit regretter que le public n'ait pas encouragé, un peu plus, les efforts de la direction improvisée qui avait recueilli les épaves du naufrage de M. Giraud.

Le public, a vrai dire, est cependant excusable.

Certains chroniqueurs, que l'on ne saurait assez blâmer, avaient pris soin de le prévenir systématiquement contre M. Arli, et bien avant que celui-ci ait eu l'occasion de donner ses preuves, avant même qu'il eut fait afficher le programme de son premier spectacle, les princes (!!!) de la critique (ou du moins ceux qui se figurent tels) lui décernaient impitoyablement un brevet d'impuissance et d'incapacité.

N'est-il pas vraiment triste de constater qu'une tactique aussi méchante a parfaitement réussi et que, comme conséquence, bien des personnes qui n'avaient d'autres ressources que le théâtre, se trouvent aujourd'hui réduites à la misère, pendant que les petits Messieurs qui font le métier de critiques de haute volée, continuent à épater les garçons du Vénitien par la profondeur

VARIÉTÉS.



Commission d'enquête du Typhus

1^{re} Expédition à la recherche des Microbes

Châssis de l'Harmonie.

- Eh! Moncheu!
- Plait-ti!
- Bogy vos narenn
vochal li tram
à vapeur.

Le petit Edmond
Chef de l'expédition typhoïde.

Châssis de la civilisation de
l'Afrique centrale

MUSE
Ceil Palisidore
Savon de Benjamin
Soulier de M. Max. D.

Le Corps de ballet
Macrophones

Les Macrophones

Orchestre Communal

Un coin de la Cavalcade. (25 Mars 1883).